

LES RITES ET LES OBJETS DE PROTECTION DES CROYANCES POPULAIRES



Le fer à cheval

Il est fixé aux portes des maisons ou des étables pour les protéger contre toute intrusion du Diable et des sorcières. Mais c'est également un symbole de bonheur pour tous les occupants, à condition qu'il soit fixé, jambages vers le haut, comme le montre la photo.

Si les croyances religieuses sont issues des dogmes de la théologie, les croyances populaires plongent leurs racines dans la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie et l'astrologie. Elles peuvent aussi bien découler du paganisme de l'Antiquité, que de la théorie dite des "humeurs" ou de la théorie des "signatures".

Contrairement à une idée reçue, le domaine des croyances populaires est d'une extrême complexité, qui a souvent amené les historiens et les chercheurs à les balayer d'un revers de la main.

Beaucoup de visiteurs seront marqués par le cadavre momifié du chat exposé ici. Dans l'Antiquité, pour appeler la protection des Dieux, il fallait sacrifier une personne humaine. Les rites barbares se sont perpétués chez les Aztèques au 14^e siècle et jusqu'à une période contemporaine, chez les Dogons du Mali, ainsi qu'au royaume de Dahomey (un ancien royaume africain, dans l'actuel Bénin).

Le christianisme a interdit les sacrifices humains, mais a continué à tolérer le sacrifice des animaux dits "chtoniens", c'est-à-dire ceux qui voient dans les ténèbres ou vivent sous terre, dans le royaume du Diable.

De tous les animaux, ce sont les chats et les chouettes qui ont payé le plus lourd tribut ; le chat, parce que l'on croyait que les sorcières se métamorphosaient la nuit en chat noir ; la chouette, parce que son cri au-dessus de la maison y annonçait une mort imminente. L'Église catholique ne pouvait ignorer ces pratiques, car, pendant tout le Moyen Âge, le chat fut victime d'un déchaînement de violence inouïe. Il apparaissait souvent dans les procès de sorcellerie, où il était notamment accusé de participer aux sabbats. Dans beaucoup de villes d'Europe, pendant le Carême, on organisait des bûchers sur lesquels on brûlait des centaines de chats noirs. Les malchanceuses bêtes étaient enfermées dans un grand sac, au bout d'un mât surplombant le brasier. Puis on coupait la corde, précipitant le sac et les chats dans les flammes du bûcher. Une fois la crémation terminée, chacun recueillait une poignée de cendres, qu'il allait répartir autour de sa maison et dans les champs. Le dernier autodafé de chats eut lieu en 1777 à Metz, à la Saint-Jean.

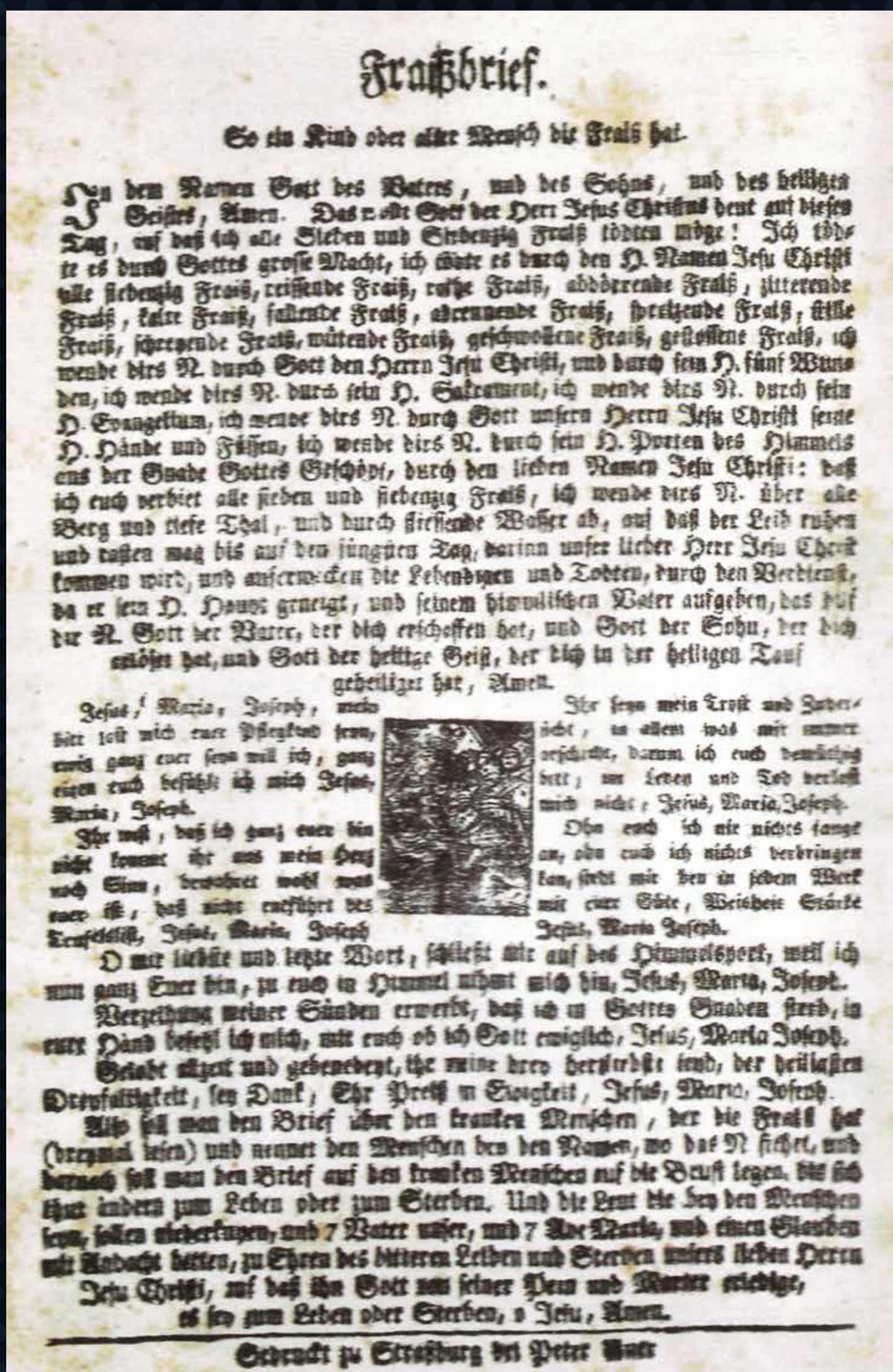
Mais la réalité de l'aversion de l'Église catholique à l'égard des chats et des chouettes est toute différente. Lors de son avènement, le christianisme voulut éradiquer toutes les croyances issues du paganisme. Or, chez les Égyptiens, les chats étaient considérés comme sacrés, et personnifiés par la déesse Bastet. Et, chez les Grecs, la chouette était l'animal sacré de la déesse Athéna. Ainsi, pour supprimer les dieux païens, il fallait supprimer les animaux qui les symbolisaient. Tous les rites et les objets de protection ont un fondement historique, que ce soient les billets de protection, appelés "charmes" (du latin carmina), les billets à avaler, ou les vierges à gratter.

Les rites et les objets populaires se répartissent en trois grandes catégories :

- ▶ Les rites et les objets utilisés pour combattre le Diable, les sorciers et sorcières et les esprits malfaisants.
- ▶ Les rites et les objets destinés à protéger la maison, les champs et le bétail contre les incendies, la foudre, les tempêtes, les inondations et tous les aléas climatiques.
- ▶ Les rites et les objets servant à la lutte contre les maladies, les épidémies et pour prolonger le plus longtemps possible l'existence humaine.

OBJETS POUR GUÉRIR, OBJETS POUR MAUDIRE

Autant il est facile de classer et de définir les objets de dévotion, autant il est difficile de trier et de classer les objets de protection dits "populaires", souvent assimilés à des amulettes. L'exemple le plus classique est celui du fer à cheval qui, dans le temps, était fixé à la porte des étables pour protéger le bétail. En 959, un maréchal-ferrant de Canterbury reçut la visite d'un étrange visiteur, qui lui demanda de mettre un fer à cheval à l'un de ses pieds fourchus. Il comprit immédiatement qu'il avait affaire au Diable. Très calmement, il lui expliqua que pour réaliser son travail, il était obligé de l'enchaîner au mur, comme il l'aurait fait pour un cheval. Puis, il utilisa des clous tellement longs qu'ils traversèrent la corne du pied pour attaquer la chair de la jambe, obligeant le Diable à demander grâce. Dunstan rassembla alors une foule de gens et, devant eux, il obligea le Diable à faire le serment de ne jamais s'attaquer aux habitants d'une maison où un fer à cheval était fixé à la porte. Depuis cette époque, tous les chrétiens utilisent le fer à cheval comme objet de protection. Dunstan quitta son humble atelier et devint archevêque de Canterbury. Quant au Diable, le souvenir de la douleur lui fit prendre les clous, et le fer en général, en horreur.



Fraisienbrief imprimé par Peter Auer à Strasbourg, au 18^e siècle – Il s'agit d'une lettre de protection qu'il fallait poser sur la poitrine du malade ou du mourant et, après avoir récité sept Pater et sept Avé, attendre qu'il guérisse, ou qu'il meurt ! Le texte précise que la lettre était efficace pour dix-sept maladies différentes.



Wettersegen géant fixé sur l'arrière d'un chalet du parc Reinach à Hirtzbach

Das Huezly stah in Gottes Hand
Drum O Herr behüt es vor Feuer Und Brand
Für all Ungluck sonst auch Wasser Noth
Mit einem Wort lasse halt stoh Wies stoh.
Cette maisonnette est dans la main de Dieu
Donc ô Dieu protège-la du feu et de l'incendie
Contre tous les malheurs et aussi contre la sécheresse
En un mot laisse-la dans l'état où elle est.



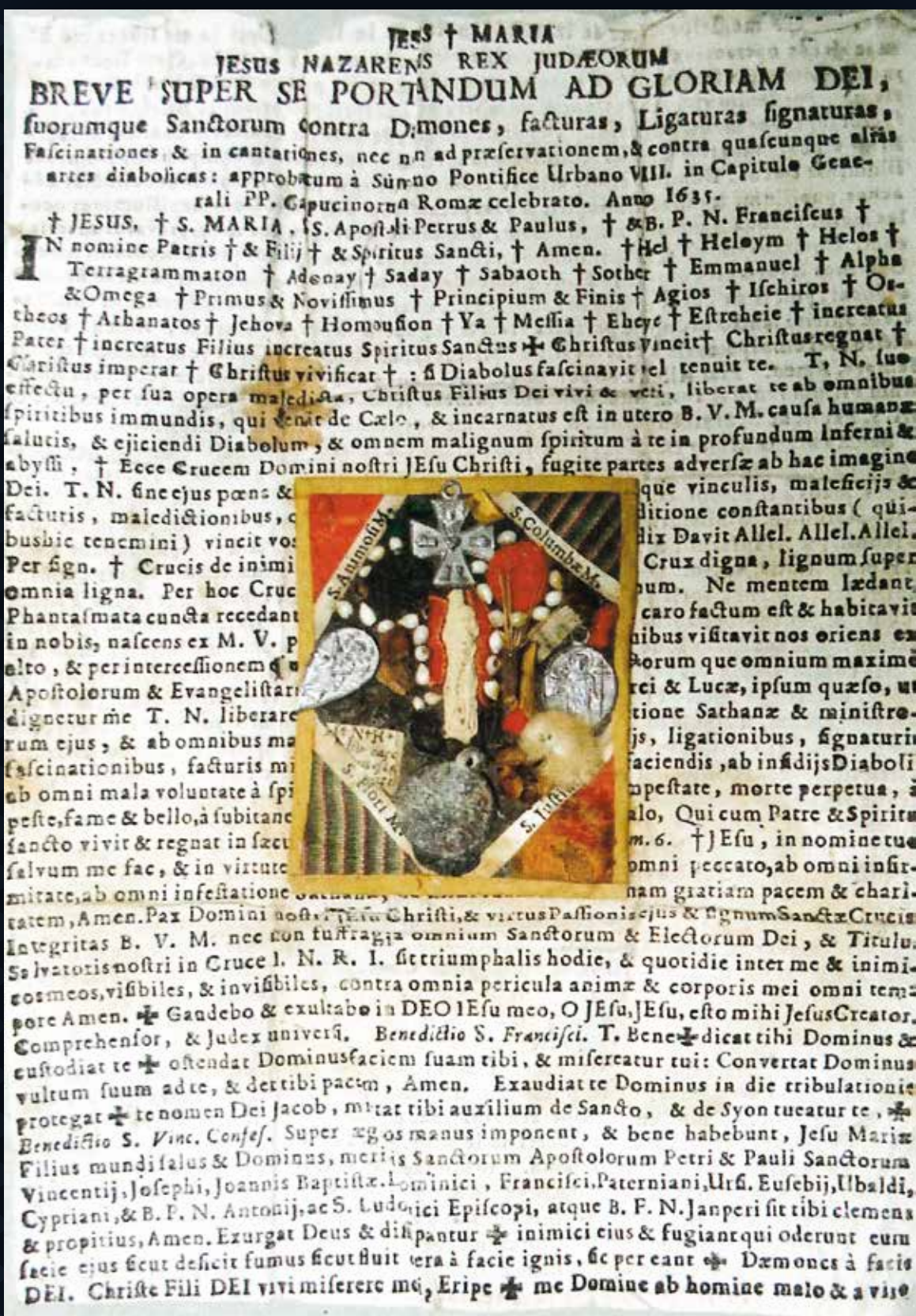
Tuile de protection provenant d'une ferme du Sundgau



Bonnet de la Saint Valentin, appelé Fraisienhaub (18^e siècle) Il était placé sur la tête du malade, surtout en cas de crise d'épilepsie. Les convulsions d'un épileptique, lors d'une crise, faisaient attribuer cette maladie au Diable. Nous connaissons un autre bonnet à Rouffach, qui, au 16^e siècle, était un lieu de pèlerinage important. Les malades de toute l'Europe venaient y chercher guérison auprès de Saint Valentin, patron de la Ville.



Un Wettersegen – C'est un billet de protection qu'on accrochait à l'intérieur des fermes pour se protéger de la grêle, de la foudre et de toutes les calamités naturelles. Il faisait appel aux Rois Mages, Melchior, Gaspard et Balthazard, mais également à des bénédictions chrétiennes et kabbalistiques.



Breverl du 18^e siècle – Ce billet de 18 cm de haut sur 12 cm de large est entièrement utilisé recto verso par des textes latins commençant par les invocations à Jésus, Marie, aux apôtres Pierre et Paul, à Saint François, aux noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Puis, apparaît toute une série de noms issus de la kabbale : Hel, Heloyim, Helios, Tetragrammaton, Adonay, etc. (Voici certains des mots inconnus que le Malleus Maleficarum aurait condamné !)



Agrandissement du cœur du Breverl
Il se compose de billets, médailles, graines et vierge. Chaque élément a un rôle bien précis : au milieu, une petite Schabmadonna. À gauche, une petite médaille représentant la langue de Saint Népomucène qui protège des médisances. À droite, une petite médaille de Saint Benoît qui protège des sorcières. Au-dessus, une petite croix aux cinq plaies contre les intempéries. En bas, une petite médaille de Saint Benoît (ancienne forme) contre les sorcières. Quatre phylactères aux noms des Saints martyrs, Saint Colombe, Saint Justinus, Saint Flori et Saint Animosi. Des graines nacréées de grémils protégeaient des calculs rénaux. Une graine de rue protégeait de toutes les calamités pour hommes et bêtes. Un chaton de saule protégeait de l'envoûtement. Cinq objets pour se protéger du diable : tout en haut, un bout de métal doré ; à droite, un petit bout de corail rouge, un bout d'étoffe et un médaillon rouge, un fragment de Schluckbildchen marqué INRI. Chaque cœur de Breverl est différent, prouvant qu'il existait de nombreux lieux de production.



Billet de protection datant du 18^e siècle, appelé Breverl
Il cache sous les billets des Saints, toute une série de billets des Rois Mages, de l'Évangile de Saint Jean, etc. Les Breverl étaient dissimulés dans les murs des maisons, portés en médaillon, ou cousus dans les doublures des vêtements.